

Par Michaëla Bobasch

Lutter contre **les insectes** des villes*

* Extrait de l'article, *lutter contre les insectes et les rongeurs des villes*, paru dans *Le Monde* du 15 novembre 2000 et repris avec l'aimable autorisation du Journal.

Blatte germanique, *Blattella germanica*

Cette espèce est la plus courante, fréquentant principalement les boulangeries, les restaurants, les hôpitaux et...nos cuisines. Elle peut endommager les aliments en les rongant mais surtout en les souillant de ses déjections et en les imprégnant d'une odeur désagréable. Ces blattes se déplacent facilement et sont souvent transportées avec les marchandises. Grégaires, leur regroupement est favorisé par une phéromone d'agrégation rejetée avec les excréments. La Blatte germanique se cache le jour dans les fissures près des endroits où la température est élevée (tuyauterie de chauffage, radiateurs...). La femelle confectionne une capsule brune, l'oothèque, dans laquelle les oeufs sont disposés et qu'elle transporte à l'extrémité de son abdomen jusqu'à la sortie des jeunes. À la température des maisons le développement de l'œuf à l'adulte dure près de six mois. Cliché R. Coutin - OPIE



Il s sont entrés dans Paris... et dans les autres villes : non pas les loups, comme dans la chanson, mais les rats, les souris, les cafards et autres bestioles. Originaires d'Afrique et d'Asie, introduites en Europe par les matériaux de construction ou lors du transport de marchandises, les blattes constituent un véritable fléau. Selon l'espèce, une femelle vit de deux à quatorze mois et pond de huit cents à dix mille œufs ; il suffit d'un couple pour infester un immeuble. Invisibles dans la journée, les blattes fréquentent les lieux obscurs, chauds et humides : toilettes, salles de bains, cuisines. Elles se réfugient dans les chaufferies, sous les évier, squattent les cuisinières, les congélateurs, nullement dissuadées par le courant électrique. Au contraire, elles affectionnent les moteurs d'appareils ménagers, où elles provoquent des courts-circuits.

La blatte dite "germanique" (brun clair, mesurant de 10 à 15 millimètres) est la plus commune en France. L'"américaine", gigantesque (3 à 4 centimètres) a élu domicile dans les lieux obscurs et les soubas-



Blatte américaine, *Periplaneta americana*
Cette Blatte, qui peut atteindre plus de 30 mm, abonde surtout dans les bateaux d'où elle se répand dans les ports et s'établit dans les entrepôts. Elle prospère dans les emplacements chauds et humides comme les serres, mais semble s'acclimater difficilement dans les villes de l'intérieur. Cliché R. Coutin - OPIE

sements ; pourvue d'élytres, elle est capable de s'élancer d'un vol lourd dans les sous-sols. Il y a également la blatte "orientale", foncée, qui mesure 2 centimètres, et la blatte rayée, qui investit les meubles en bois. Les endroits insalubres qu'elles fréquentent en font des vecteurs de maladies: gastro-entérites, salmonelloses. Leur régime alimentaire se compose de restes de nourriture, mais aussi de cheveux, peau, cuir, bois, papiers peints... Elles s'adonnent même au cannibalisme.

Les premières précautions consistent à ne rien laisser traîner dans la cuisine, à nettoyer fréquemment et à tout enfermer dans des boîtes hermétiques ou au réfrigérateur. Cependant, ces mesures restent insuffisantes dans les immeubles où les blattes peuvent aisément migrer d'un appartement à l'autre par les gaines techniques et les vide-ordures. De plus, on peut en ramener dans un carton ou un sac en plastique du supermarché. Il faut donc procéder à une désinsectisation régulière et générale des immeubles, incluant les parties communes et tous les appartements sans exception.



Blatte orientale, *Blatta orientalis*
Elle fréquente également des lieux chauds. La femelle abandonne son oothèque dans des endroits obscurs après l'avoir porté quelques jours. Cliché R. Coutin - OPIE

La première difficulté consiste à vaincre les réticences des occupants, notamment de ceux qui n'ont jamais vu de cafards chez eux. "Personne n'est à l'abri : il suffit qu'un habitant fasse des travaux pour que les blattes refluent chez les voisins", explique un spécialiste, qui rappelle que les cafards peuvent nicher dans les logements propres et bien tenus. Il appartient au syndic d'informer les habitants, afin qu'ils ne refoulent pas les personnels chargés de la désinsectisation. Nombre d'occupants craignent en effet les désagréments du traitement : odeurs, toxicité. Cet argument n'est plus valable aujourd'hui. Les pulvérisations d'insecticides, qui constituaient souvent une gêne (problèmes d'allergies, risques pour les oiseaux et les poissons, nécessité de débarasser les dessous d'éviers) ont fait place à de nouveaux produits. Ainsi, le Goliath gel de Rhône-Poulenc, à base de Fipronil (phényl-pyrazole), parmi les plus efficaces actuellement, est un

insecticide sans odeur, appliqué avec un pistolet-doseur. Les appâts déposés aux endroits stratégiques (une vingtaine de gouttes par appartement), une fois ingérés par les cafards provoquent la mort par hyperactivité du système nerveux. Le gel reste actif pendant quatre mois ; il n'est pas destiné à repousser la bestiole, mais à l'attirer pour la tuer. C'est pourquoi il faut éviter de pulvériser soi-même un insecticide après le passage des désinsectiseurs, car il annulerait l'effet du produit. Ces nouvelles techniques ne sont cependant pas applicables partout. "Dans un sous-sol ou un local vide-ordures où l'on aurait un isolant en paille tressée, autrement dit une masse pleine d'alvéoles, on aura intérêt à recourir aux pulvérisations", explique-t-on chez Techno Hygiène.

Le contrat définit deux types de traitements : curatif pour une première intervention, et préventif à intervalles réguliers, car aucun insecticide n'agit sur les oeufs de blatte. Le coût (de 40 à 150 F, 6 à

29 €, par lot) dépend de plusieurs critères : nombre d'appartements à traiter, importance des parties communes, temps de travail, produit utilisé, cadence des interventions, déplacements. Il importe de se renseigner sur l'efficacité des produits et de définir la fréquence des traitements en cas de retour des blattes. Enfin, une bonne entreprise donnera des conseils : supprimer le linoléum dans une cuisine, boucher les interstices des plinthes et les carrelages disjoints, remettre les tampons de visite des canalisations, réparer le maillage des soupiroux. ■

NDLR : les légendes des photographies sont extraites de l'encadré écrit par Jacques d'Aguilar, *Les blattes, hôtes de nos maisons*, dans l'article de Nathalie Blanc, *La relation à l'animal en milieu urbain*, paru dans *Le Courrier de l'environnement* n°28 (août 1996).



Blatte rayée, *Supella longipalpa*
La Blatte rayée ou des meubles, la plus récemment importée en Europe, est vraisemblablement d'origine africaine. Elle recherche sécheresse et hautes températures qu'elle trouve, par exemple, derrière radios, télévision et autres appareils émettant de la chaleur. Ses oothèques sont déposés dans des abris cachés. Cliché R. Coutin - OPIE